

Le père Manant

Raymond Prunier

(ce texte est inscrit à la SACD et les droits de l'auteur sont protégés)

Scène 1

Le décor représente à droite un bureau, avec un ordinateur mais aucun dossier. A gauche se dresse une porte qui est censée figurer le passage du couloir au bureau. Juliette a la tenue classique des secrétaires, jupe corsage blanc. Le Père Manant dont la tenue évoluera, se présente d'abord hirsute et habillé comme un ouvrier agricole : jean, pullover, chaussures boueuses.

Juliette : *(Elle est assise et se lime les ongles en sifflotant une chanson à la mode, les pieds posés sur le coin du bureau.)*

Mais qu'est-ce qu'il fout ! Une demi-heure ! Comme si j'avais que ça à faire ! Moi, je dis, c'est un métier de chien ! De chien ! *(Le téléphone sonne)* Oui ! Ah, c'est toi Ducon ! Oui, d'accord Duchmol ! Ta valise ? Elle est sous le lit. Oui, c'est ça, je t'ai assez vu. Comment ? Si je m'en fous ? Ah ! Mais alors là, mon pote... Oh, oh, oh, du calme ! Arrête ton charre ! ..Eh, des mecs comme toi, j'en trouve tous les matins ; oui, avant le ramassage des poubelles ; voilà, oui, je soulève le couvercle, et j'en trouve dix comme toi ! Alors écoute Georges, mon chéri, mon adoré, tu mets les bouts, et on n'en cause plus. Voilà... Oui, c'est ça ! Oh, dis. *(Elle prend l'écouteur entre son épaule et son oreille et continue à se limer les ongles)* Arrête tes excuses à la mord moi le doigt ; c'est ça, remballe ta mousse à raser et retourne chez ta bergère. Elle t'attend, je le sais ! ... La clef ? Oh, simple ! Tu vois la boîte à lettres ? Voilà ! Tu la mets dedans, voilà. Nos amours ? Notre amour ? Écoute, j'ai le bureau plein de dossiers *(Elle montre le bureau vide)*, alors tu me lâches la grappe. Capito ? Verstanden ? Do you understand ? Voilà. Boulot, boulot... Se revoir ? Pas question ! Tout de suite ? Tu rêves ou quoi, avec le boulot que j'ai ? Non, jamais, tu m'entends ? Jamais plus ! Non, ni demain. Jamais, tu entends ? Jamais ! C'est pas possible, oh, eh merde tiens ! *(Elle raccroche)*... Une demi-heure, une demi-heure !

(On gratte à la porte) Non, Maréchal, va-t'en, va coucher sale bête ! Oh, ce chien du gardien, qu'est-ce qu'il m'énerve ! Va-t'en ! Va-t'en, sale chien ! *(Elle tape du pied)* Va-t'en ! Va-t'en ! Va-t'en Maréchal !

Le Père Manant : *(Petite voix)* C'est pas Maréchal, c'est Manant, Désiré Manant !

Juliette : *(Se précipite, ouvre la porte)* Excusez-moi, très cher Monsieur Manant, je vous attendais. Pourquoi n'avez-vous pas frappé ?

Le Père Manant : J'osais pas. Ça fait une demi-heure que j'ose pas.

Juliette : Mais enfin, Monsieur, cher Monsieur Manant...

Le Père Manant : (*Il se protège comme si on allait le frapper*) Ne m'appellez pas « Monsieur », non, pas « Monsieur » ! Manant ! Manant, c'est mon nom, Désiré Manant. Au village on m'appelle le Père Manant. Je vous en prie...

Juliette : Mais enfin, Monsieur...

Le Père Manant : Non, pas « Monsieur ». Regardez-moi, je suis pas un « Monsieur » ! Je suis le Père Manant !

Juliette : Moi, je suis la permanente, ça tombe bien !

Le Père Manant : Mais vous êtes une femme ! On vous appelle « Père » quand même ? Une femme, une belle femme comme vous, c'est incroyab' !

Juliette : (*Elle rit*) Non, non, non, une « permanente » c'est une femme qui reste là et qui attend les visiteurs. Je suis là pour vous aider !

Le Père Manant : Ah bon, ouf, je croyais...

Juliette : Votre croyance est erronée, Monsieur Manant !

Le Père Manant : Non, pas « Monsieur », arrêtez, sinon j'entre pas !

Juliette : Ça va, j'ai compris, j'ai compris ; allez, entrez ! (*Elle le tire, il entre*)

Le Père Manant : C'est trop beau ! Trop beau ! Ici, chuis perdu. Perdu !

Juliette : Comment ça, perdu ?

Le Père Manant : Ben, oui, c'est la première fois qu'on me reçoit. J'ai tellement l'habitude que je sois chassé, nom de d'là...

Juliette : Mais Monsieur...

Le Père Manant : Non, pas « Monsieur » !

Juliette : Excusez-moi, je suis stupide, Père Manant. « Père Manant », ça vous va ? Ça vous va ?

Le Père Manant : (*Il regarde ses pieds*) Ça me va, ça me va !... Mais dites-donc, est-ce qu'on serait'y là pour essayer des chaussures ? Ou si ?

Juliette : Non, non, Père Manant. Où en est-on ?

Le Père Manant : D'où qu'on en est ? Ben, je sais pas...

Juliette : Vous ignorez pourquoi vous m'avez téléphoné ?

Le Père Manant : C'est pas moi que j'ai téléphoné ! C'est la Blanchette, la voisine. J'aurions jamais z'osé !

Juliette : La Blanchette ! Ah, je vois, je vois... tenez, asseyez-vous, asseyez-vous !

Le Père Manant : (*Il ne s'assied pas*) Oui, oui... euh, ce serait'y pas, esscusez-moi, je m'esscuse de vous demander pardon, mais...

Juliette : Mais quoi ?

Le Père Manant : Mais, c'est que, ce serait'y compliqué que vous me disez « tu » ? Ça serait mieux, si c'était « tu », comme au village...

Juliette : C'est impossible, Père Manant, c'est impossible... Vous comprenez, dans la vie, lorsqu'on ne se connaît pas, on se vouvoie. Vous comprenez, n'est-ce pas ?

Le Père Manant : Je comprend rien à quoi t'est-ce que vous dites !

Juliette : Ce n'est pas comme cela qu'il serait souhaitable que vous vous exprimiez. *(Elle lui parle bien en face)* Vous devriez dire : je ne comprends rien à ce que vous me dites !

Le Père Manant : Oui, ben, c'est quoi t'est-ce que je viens de dire !

Juliette : « C'est ce que je viens de dire »... Vous comprenez ?

Le Père Manant : Si vous voulez. Ben, alors, pour le « vous », on reste au « vous », alors...

Juliette : Écoutez, Père Manant, on n'a pas gardé les vaches ensemble...

Le Père Manant : Ça, pour sûr, vu que moi j'ai jamais gardé les vaches...

Juliette : Ah, puisque nous en sommes à ce point, voulez-vous vous asseoir et m'expliquer votre cursus ?

Le Père Manant : Mon quoi ? « Mon Cu...Mon Cu...Mon Cursus » ? Eh, c'est pas pour ça que j'ai venu vous voir, même si vous été une dame !

Juliette : Mais non ! Le cursus, ce sont les métiers que vous avez exercé auparavant ! Il convient en effet de définir le profil...

Le Père Manant : Attendez ! Je comprends rien ! Si que vous causez français, que je comprendrai. Moi, j'ai venu, c'est pour le boulot, le boulot ; on m'a dit qu'ici on pouvait...

Juliette : Oui, on peut ! Je veux mon n'veu qu'on peut ! Oh, mais il va me rendre folle ce type... Asseyez-vous ! Allez, déposez gentiment votre petit prose sur le coussin moelleux de cette chaise administrative amoureusement chantournée par les ordinateurs de la maison Combaluzier et compagnie !... Mais qu'est-ce que je raconte ? Mais je deviens cinglée avec ce type !

Le Père Manant : Bon, quoi t'est-ce que je dois faire ?

Juliette : Ben, vous asseoir ! Ça fait cinq bonnes minutes que j'essaie de vous faire comprendre qu'il faut vous asseoir.

Le Père Manant : Je suis pas fatigué.

Juliette : Moi si. Il me fatigue, ce mec, il m'épuise... *(Elle se jette dans son fauteuil)* Bon, du calme, Juliette, du calme, du calme...

Le Père Manant : C'est quoi t'est-ce que j'allais vous dire.

Juliette : Répétez après moi : « C'est ce que j'allais vous dire ».

Le Père Manant : C'est... C'est... C'est ce que j'allais vous dire !

Juliette : Voilàààà ! C'est ça !! ... Me dire quoi, au fait ?

Le Père Manant : Ben, du calme, calmez-vous !

Juliette : Vous en avez de bonnes, vous ! Regardez, vous n'êtes pas encore assis !

Le Père Manant : Si vous voulez, si vous voulez... *(Il s'assied)* Ça va ? Ça vous calme ? Là, je suis assis. Moi, quand je veux que je me calme...

Juliette : Quand je veux me calmer... C'est comme ça qu'on dit.

Le Père Manant : Si vous voulez. Moi, quand... quand je veux me calmer, je ferme les yeux, je pense au champ de blé derrière chez Blanchette, je vois les épis qui bougent comme des draps, et je m'endors. Je dors tout de suite. C'est bon.

Juliette : Moi, je prends des cachets, chacun son truc.

Le Père Manant : Faites jamais ça, malheureuse ! C'est très mauvais ! Pensez aux épis de blé qui bougent derrière chez Blanchette !

Juliette : Je les connais pas, ces bon dieu d'épis de blé !

Le Père Manant : C'est quoi t'est-ce qui vous manque ma bonne dame !

Juliette : (*Lasse*) Oh, je ne sais pas ce qui me manque, je n'en sais rien... Bon, allez, au boulot, au boulot ! Regardez...

Le Père Manant : Je regarde et je vois rien...

Juliette : C'est une façon de parler ! Regardez, je vais faire un dossier, on va le remplir et on va faire des demandes pour vous trouver un emploi. Car vous êtes demandeur d'emploi, n'est-ce pas ?

Le Père Manant : Moi ? Non, non...

Juliette : Comment, vous n'êtes pas demandeur d'emploi ? Mais qu'est-ce que vous fichez ici, si vous n'êtes pas demandeur d'emploi ?

Le Père Manant : Ben, c'est-à-dire, je m'excuse de pas être comme vous dites, vu que je suis chômeur.

Juliette : (*Crie*) Oui, c'est quoi t'est-ce que je voulais dire !!!!

Le Père Manant : Non, c'est... c'est ce que je voulais dire...

Juliette : Oui, excusez-moi. Je suis très troublée. (*Elle s'installe devant l'ordinateur*) Bon, allons-y ! Donc, nom ? Votre nom ?

Le Père Manant : J'ai d'ja dit... Mais je veux bien r'dire que j'm'appelle le Père Manant.

Juliette : (*Écrivant*) Donc, nous avons dit : Manant ! Avec un « a » ?

Le Père Manant : Aah ?! Je sais pas. L'écriture, vous savez...

Juliette : Mais vous avez appris à lire et à écrire à l'école, non ?

Le Père Manant : Sûrement, sûrement.

Juliette : Dites-moi franchement, à l'école, est-ce que vous y êtes allé ?

Le Père Manant : Une allée ? Y avait pas d'allée ! Quand je suis été à l'école, c'était un chemin, pas une allée !

Juliette : (*Elle se prend la tête*) Mon dieu, mon dieu, mon dieu....

Le Père Manant : Vous avez mal à la tête ? Moi, quand j'ai mal à la tête, je pense à la colline du Père Baudru, elle est si belle, avec les nuages qui lui font du bien ; surtout quand il pleut un peu, on est tout tranquille dans sa tête, après...

Juliette : Moi, je prends de l'aspirine... fichez-moi la paix ! Reprenons (*Elle tape*) « Manant, Désiré, né le ? »... Non, attendez... Ce sera plus simple, vous avez des papiers ? (*Elle tend la main sans le regarder, les yeux fixés sur l'écran*) Donnez !

Le Père Manant : *(Il sort de sa poche un paquet de mouchoirs en papier)* C'est la Blanchette qui me l'a donné.

Juliette : Pas ça, bon dieu de bon dieu !

Le Père Manant : Si vous vous fâchez, je m'en vas.

Juliette : Je m'en « vais » !!

Le Père Manant : Vous vous en allez ? Mais qu'est-ce que je fous là, moi ?

Juliette : *(Se détourne de l'ordinateur et le fixe. Silence)* Bon, bon, calmons-nous, calmons-nous, calmons-nous ! Excusez-moi. On reprend à zéro. Vous avez déjà fait des demandes pour un autre travail ?

Le Père Manant : Quand j'avions quitté la ferme à Baudru, je suis été douze fois à demander si que c'est-y qu'on pourra m'embaucher, mais bernique !

Juliette : Où avez-vous demandé ?

Le Père Manant : Au supermarché d'Hirson, à la gare, à la poste, chez le fils de la belle-sœur de l'oncle de Blanchette qu'a une ferme derrière le hameau que la grand-mère du cousin ...

Juliette : Je vois, je vois je vois ! Et à chaque fois chou blanc, c'est ça ?

Le Père Manant : Non, le chou j'en mange jamais, ça colle les boyaux.

Juliette : *(Gardant son calme)* Je veux dire... je veux dire qu'à chaque fois on vous a dit « non ».

Le Père Manant : Oui, c'est ça, « non » qu'ils ont dit, « non » qu'ils ont fait de la tête. Sans causer. Y'en a même qu'ont rigolé. Alors, je suis partu, euh, je suis parti. J'ai pleuré même, c'est pour ça que la Blanchette, elle m'a dit que ça serait possib' que vous avez un boulot. À cause que j'ai pleuré, elle vous a téléphoné...

Juliette : Nous allons essayer... *(Silence)* Attendez, je réfléchis !

Le Père Manant : Réfléchissez bien, moi, j'ai tout le temps, vu que je suis chomiste, j'ai le jour et même le lendemain, et le mois qui vient, et les années, et le cimetière au bout...

Juliette : Arrêtez de parler ! Arrêtez !

Le Père Manant : C'est la première fois que je peux parler, que j'ai le droit, alors il faut m'esscuser... Hein, vous m'esscusez, non ?

Juliette : Bien sûr, il n'est même pas question de vous excuser. Attendez, attendez... voilà, je sais, je sais, je sais ce que nous allons faire. *(Il sourit)* Je vais vous donner de l'argent. Première chose, vous allez vous laver, acheter des vêtements propres, des chaussures, un peigne, vous allez vous brosser les dents...

Le Père Manant : Je me souviendrai jamais.

Juliette : *(Elle prend une feuille dans l'imprimante de l'ordinateur)* J'écris. *(Très aimablement)* Vous savez lire, un peu, non ?

Le Père Manant : Un peu. Enfin... oui ! J'suis moins bête qu'on le dit !

Juliette : Bon, j'écris :

Premièrement : acheter des vêtements et des chaussures.

Deuxièmement : se laver tous les jours.

Troisièmement : se peigner, se raser, se brosser les dents tous les jours aussi.

Quatrièmement : venir me voir tous les jours à la même heure.

On va faire ça. Voilà ! On va faire ça... Ah ! J'oubliais, vous allez acheter le journal et vous allez essayer de le lire. Ce sera votre travail. *(Elle écrit)*

Le Père Manant : Lire le journal ?

Juliette : Oui, la feuille de chou locale...

Le Père Manant : Remarquez si c'est du chou vert, ça va, mais comme je vous disais, le chou blanc ça colle les boyaux.

Juliette : Oui, je sais, vous me l'avez déjà dit. Non, je veux dire, vous lirez « La Thiérache » tous les jours. Le journal, d'accord ?

Le Père Manant : D'accord. Je veux bien. Si c'est un travail que vous me commandez.

Juliette : Oui, je vous le commande, comme vous dites. Bon allez, revenez demain père Manant. D'accord ? Excusez-moi, j'ai du travail. Allez ! *(Il ne se lève pas)*. Allez ! Debout !

Le Père Manant : Ben, c'est-à-dire, moi je suis bien ici. Je vous embêterai pas. Je vous promets que je causerai bien le français. J'essaierai.

Juliette : Écoutez, j'ai à faire. Il faut partir !

Le Père Manant : Alors, je peux pas rester ?

Juliette : J'ai du travail. Vous aussi. Ici, c'est un bureau. Tenez, voilà de l'argent et la feuille. À demain, même heure. *(Il ne se lève toujours pas)*.

Le Père Manant : Vous ne m'aimez plus ? Vous me chassez ?

Juliette : Mais non, Monsieur Manant, mais c'est un bureau ici. *(Il ferme les yeux)* Vous comprenez, Monsieur Manant, vous comprenez ?

Le Père Manant : J'aime bien quand vous m'appellez Monsieur Manant. Ça fait drôle, mais c'est bon, Monsieur Manant, monsieur Manant, monsieur Manant !!! *(Il s'en va en courant)* C'est bon, monsieur Manant... Au revoir, à demain, à demain !

Juliette : À demain... *(sans colère)* quel métier, quel métier...

Scène 2

Juliette : *(Elle lit une lettre)* ... « Vous voudrez bien justifier les dépenses engagées en répondant dans le détail au questionnaire ci-joint. Signé Jean-Paul Balligard, Président du Conseil Général ». Attends, attends mon vieux, tu vas voir où je me le mets ton questionnaire. *(Elle s'installe devant l'ordinateur)*.

« Mon cher Jean-Paul,

Ton questionnaire numéro 1043 B est une horreur bureaucratique. Je préfère te répondre directement. Un seul cas suffira. Depuis un mois, tous les jours, je reçois un certain Désiré Manant, demandeur d'emploi. En un mois, il a appris à parler français correctement, je lui ai donné l'argent de la subvention du Conseil Général pour s'acheter des vêtements, chaussures, brosse à dents, confère facture ci-joint.

Comme tu vois, je ne perds pas comme toi mon temps à Paris en sous-commissions sur la largeur des courants d'air. Je travaille, moi. Donc, tu voudras bien augmenter la subvention, car des Désiré Manant, j'en ai tous les jours plein mon bureau.

Tu voudras bien, très cher Jean-Paul, croire à l'affection de ta Juliette. Merci d'entendre la voix des gens du terrain.

Repose-toi bien à l'Assemblée Nationale.

Signé : Juliette Desespry. »

(Elle prend la lettre, la glisse dans l'enveloppe, le téléphone sonne) Oui, ah, c'est toi, Georges ! Tu veux revenir ? Tu me prends pour l'armée du salut ? Tu as faim de moi ? Eh bien, bâfre-toi de jambon beurre avec des cornichons...Oui, des cornichons. Comme toi !

C'est ça. Oui, tu es un cornichon ! Bon, allez Duchmoll, tu me laisses vivre et travailler. T'as un boulot, une femme, des gosses. Reste où tu es... Non, non, non, tu n'as pas besoin de moi. Raccroche Duchmoll... Tu voudrais être près de moi ? Ben, tiens, mais si c'était le cas, tu te prendrais deux baffes. Vaut mieux pas, tu vois... Tu m'avais juré quoi ? Le grand amour ? L'amour de qualité avec un grand « Q » ? Oui, ben écoute, retourne à ta fabrique de biscuits en gros, gros cornichon. Eh merde, tiens !

(Elle raccroche. On frappe depuis un bon moment) Entrez, Monsieur Manant !

(Il entre en jogging neuf, baskets aux pieds, rasé de frais)

Juliette : Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Le Père Manant : Bonjour quand même !

Juliette : Bonjour ! Mais ces habits ?

Le Père Manant : Vous z'aimez pas ?

Juliette : Vous n'aimez pas ?

Le Père Manant : Oui, pardon. Vous n'aimez pas ?

Juliette : C'est-à-dire, vous comprenez, c'est pour un emploi de vendeur dans un supermarché, rayon sport.

Le Père Manant : Ben oui, c'est pour ça, les affutiaux des sportifs... (*Il montre*) C'est beau, non ?

Juliette : On ne dit pas « affutiaux », on dit vêtements.

Le Père Manant : Vêtements, c'est ça ! Vous n'aimez pas les sportifs ? (*Il s'assied*) La Blanchette, elle dit toujours que c'est des beaux hommes, les sportifs, et que si son Gaston il était pas là....

Juliette : « Si son Gaston n'était pas là »....

Le Père Manant : Oui, pardon, oh merde, j'y arriverai jamais à parler correctement...

Juliette : Mais si, vous y arriverez ! Regardez les progrès que vous avez faits ! (*Elle se lève, s'approche de lui*). Voyez la raie de vos cheveux, votre teint frais (*Elle lui prend le menton*), le regard clair, la voix bien posée. On dirait presque un acteur de théâtre ! Vous êtes beau comme un astre ! Quels progrès Monsieur Manant ! Oh, la, mais je vois que vous avez des points noirs sur votre visage, ça c'est pas admissible ! Quelle horreur ! Quelle horreur !

Le Père Manant : Vous voulez dire que j'ai le sida ?

Juliette : Mais non ! Les points noirs sur le visage, c'est rien. Simplement, il faut les enlever !

Le Père Manant : Je me lave pourtant tous les jours. Je me rase, je mets de l'eau de Cologne comme vous l'avez écrit.

Juliette : Oui, justement, je voulais vous dire, pour l'eau de Cologne, faut pas abuser non plus. Sans vous vexer, c'est une puanteur ce machin là !

Le Père Manant : C'est dur d'être normal ! Que c'est dur !

Juliette : C'est un problème de dosage. Ni trop, ni trop peu.

Le Père Manant : C'est dur. J'arriverai jamais à être comme tout le monde ! Ça fait un mois qu'on essaie mais j'arrive pas.

Juliette : Je n'y arrive pas. Je n'y parviens pas.

Le Père Manant : Oui, c'est quoi t'est-ce que...

Juliette : Non, non ! C'est ce que je voulais dire !

Le Père Manant : Oui, c'est quoi t'est-ce... C'est quoi... C'est ce que je voulais dire.

Juliette : Voilaaaa ! Vous voyez ! Ah Monsieur Manant, de grandes choses vous attendent ! Vous voyez que vous y arrivez ! Ah, la la, vous êtes une vraie trouvaille !

Le Père Manant : Oh, ça je sais pas.

Juliette : Je ne sais pas.

Le Père Manant : Oui, pardon. Je ne sais pas. Au fait, je sais plus ce que je voulais dire... Si, ça me revient. Depuis un mois que je viens vous voir, dans la glace, je me reconnais plus. Je me dis : « Qui c'est ce type ? ». À force de me regarder,

des fois, je me mets à pleurer... Je pense à l'autre, au Père Manant. Des fois, des fois seulement, j'en ai le regret.

Juliette : Je comprends, ça va vite, hein ?

Le Père Manant : C'est-à-dire, j'ai l'impression que je joue un rôle. Que je suis au théâtre. C'est pas ma peau...

Juliette : Vous souffrez ?

Le Père Manant : Un peu. Je dors mal. Même quand je pense aux épis de blé qui ondulent, je dors pas.

Juliette : Les blés de derrière chez Blanchette ?

Le Père Manant : Oui, ceux-là ; je suis inquiet. C'est dur de dormir quand on est normal !

Juliette : Vous voulez des médicaments ? (*Il fait 'oui' de la tête*). Tenez ! Essayez ça !

Le Père Manant : Merci. (*Il empoche les comprimés*).

Juliette : Ah, à propos de changement de peau, vous allez aller chez l'esthéticienne. Faut m'enlever les points noirs.

Le Père Manant : L'esthéticienne ? Je suis pas... enfin, je veux dire, je suis pas une femme.

Juliette : Mais non, allez, allez. Expliquez-lui pour les points noirs. Tenez ! (*Elle lui tend une carte*) : c'est le nom et l'adresse.

Le Père Manant : (*Il l'empoche*) Les médicaments, la carte de visite... vous devez me prendre pour un con ?

Juliette : Pas du tout, cher Monsieur Manant. Vous êtes courageux.

Le Père Manant : C'est vrai ?

Juliette : C'est vrai.

Le Père Manant : Pourquoi vous dites ça ?

Juliette : Ça vous fait de la peine ?

Le Père Manant : Non, mais...

Juliette : Mais quoi ?

Le Père Manant : Je peux, je peux...

Juliette : Vous pouvez quoi ?

Le Père Manant : Non, rien, rien, rien ! Excusez-moi ! (*Il s'en va*)

Juliette : (*Crie*) Ah ! vous achetez des vrais habits, pas de vêtements de sport ! Des vrais habits... N'oubliez pas ! Au revoir !

Le Père Manant : (*De loin*) Au revoir !

Scène 3

Juliette : *(Au téléphone)*

Georgette ? Oui, oui... Je l'ai revu. Oui. Non ! Il ne veut pas. Je lui dis toujours : « Désiré, maintenant que tu as un travail... on pourrait... » Mais tu sais comment il est... Farouche, sauvage... Comment ? Tu l'as vu ? Ça alors, ça alors, ça alors ! Mais t'es qu'une dégueulasse, Georgette, je te le dis comme je le pense ! C'est mon mec, c'est moi qui ai fait ce qu'il est devenu ! Oui, six mois de travail. Tous les jours, tous les jours !

Georgette, t'es qu'une ordure ! Tu te rends pas compte. Mais c'est à moi ! Toi, ma meilleure amie, t'es la pire ! Quelle vache tu fais ! Comment ? Oui, je sais, il est libre. Oui, justement ! Ben oui, je sais, en costard cravate il est superbe, ça je le sais, je l'ai deviné dès le début ! Ah, la vache !

Comment ? Tu l'aimes ? Non, mais t'es malade, c'est la première fois que tu me dis un truc pareil et il faut que ça tombe sur lui... alors qu'il est à moi, ce type ! ...Que je te le laisse ? Jamais, tu m'entends, jamais ! C'est ma chose, ce type... Va te faire voir ! Oui, c'est ça. Non, je ne te le laisserai pas. Non, t'es qu'une... t'es qu'une... *(Elle raccroche)*

Une salope ! Voilà ! Mais qu'est-ce qu'il lui trouve à Georgette ? Georgette ? Non mais... est-ce que je m'appelle Georgette, moi ? Grotesque, ah la salope !

(Silence) Ouh là, ouh là, ouh là ! Juliette, calme-toi... au boulot, au boulot, ça te changera les idées. Oui, *(Elle prend une lettre)* ah, la réponse de Balligard, ben mon cochon, cinq mois pour répondre, on voit que ça bosse là-bas à l'Assemblée Nationale ! Feignants ! *(Elle lit)* « Bla bla bla bla bla... Que nous doublons la subvention qui vous a été accordée, au vu du travail que vous avez effectué. Monsieur Manant, qui est désormais délégué spécial au travail pour le département, et que j'ai eu l'occasion de rencontrer, m'a dit tout le bien que... et c'est pourquoi...etc... et bla bla bla bla... sentiments respectueux... »

Ben tiens, le Manant a réussi en trois semaines ce que je demande depuis dix ans. Ah la vache, ah la vache ! Et il est avec Georgette maintenant !

Mais qui se soucie de la pauvre Juliette en attendant ? Hein ? Cette chère bonne Juliette bonne à tout et bonne à rien... L'horreur... Mais qu'est-ce que je vais faire moi et ce soir, et demain, et tous les autres jours ? ! La cuisine déserte, le lit défait et l'intérieur de la tête qui se vide avec le lavabo !! Que faire ?

Bon, allez, je me jette à l'eau... et c'est reparti pour un tour ! *(Elle décroche le téléphone)* Oui, allô, oui, la biscuiterie en gros ? Est-ce que je pourrais parler à Georges, oui, le sous-directeur, oui, j'attends... Oui, Georges, c'est toi ? ... Mais non je ne t'ai pas traité de cornichon, c'est pas vrai, ou alors je ne me souviens plus, mais enfin, Georges qu'est-ce qui te prend ? Allô, allô, allô ?...